

Les délégués des peuples autochtones fêtent le 1er Août à Genève

Quelque 80 «indigènes» participeront aux festivités dans les communes genevoises. Grâce à Mandat International, une organisation qui soutient les délégués des pays pauvres.

Wanka Willka est ravi. Représentant des Quechuas péruviens à la 16e session du Groupe de travail de l'ONU sur les populations autochtones, il ne tarit pas d'éloges sur le Centre d'accueil géré par Mandat International à Bellevue. «Ici, je vis en harmonie. L'équipe d'encadrement est très chaleureuse, elle encourage les rencontres. Dans ma culture, c'est bien plus important que le confort d'un hôtel!»

Wanka Willka est l'un des quatre-vingts délégués conviés aux festivités du 1er Août dans une quinzaine de communes genevoises. Fruit d'une belle collaboration entre la Mission permanente de la Suisse auprès de l'ONU, l'Association des communes genevoises, le Service du protocole cantonal et Mandat International, l'invitation s'inscrit dans le cadre du 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Demain soir donc, si vous êtes de la partie, vous ne manquerez pas de côtoyer l'un des représentants de peuples indigènes d'Argentine ou des Etats-Unis, d'Inde ou du Népal, de Russie ou d'Ukraine.

Mandat International est né d'un constat moins réjouissant: de manière générale, les ONG des pays en voie de développement manquent de moyens pour envoyer leurs délégués aux Nations Unies. Pire: sur place, ils n'ont ni les connaissances ni les appuis nécessaires pour soutenir leur cause efficacement. «Il y a encore trois ans, certains délégués dormaient même à l'Armée du Salut ou dans les parcs!» se souvient Sébastien Ziegler. Le jeune directeur du centre d'accueil de Bellevue est de la petite équipe qui a fondé en 1995 cette organisation non gouvernementale, dotée de trois objectifs très concrets: réduire les frais de séjour des délégués, mettre à leur disposition des bureaux et de bons outils de travail et assurer une permanence de soutien.

Séduit par le projet, le Conseil d'Etat confie en novembre 1996 une villa de Bellevue à la jeune équipe. La propriété, curieusement prédestinée, fut construite au début du siècle par un grand nom de la Genève internationale: William Rappard, professeur de droit, cofondateur de l'Institut de hautes études

internationales (HEI), soutien actif du CICR ou encore du BIT. Mais la superbe demeure est en piteux état. Plâtres, peintures, boiseries, sols, électricité, salles d'eau, tout était à refaire. Qu'à cela ne tienne! Avec l'aide des bénévoles du Service civil international, les frais de rénovation et d'installation des équipements se limitent à 90 000 francs, alloués par la Confédération. Résultat: le centre dispose aujourd'hui de 32 lits, de deux cuisines, d'une salle de conférences, d'un secrétariat et même d'un dortoir de secours.

Une énorme demande

Ouvert depuis un an, le centre ne désemplit pas. Et pour cause! Les prix sont modiques: entre 12 et 20 francs la nuit, plus 10 francs par repas chaud. Les délégués ont à leur disposition des bureaux, avec téléphone à carte, fax, photocopieuse, ordinateur. Ils ont accès à un petit centre de documentation et profitent d'une permanence juridique assurée par des étudiants d'HEI. Sans parler des conseils prodigués tous azimuts par les collaborateurs de Mandat International: demandes

d'accréditation aux Nations Unies, procédures pour obtenir un visa, adresses de loisirs bon marché, contacts avec d'autres organisations.

Mais ce n'est pas tout. Pour répondre à l'énorme demande des ONG, l'équipe de Mandat International développe actuellement un réseau de logement chez l'habitant, qui lui permettrait de doubler sa capacité d'hébergement. Un site est également en développement sur Internet.

Déficit inquiétant

Mandat International fonctionne modestement. Sur la vingtaine de collaborateurs réguliers, seuls sept sont rémunérés, et encore à temps partiel. Malgré un budget modeste de fonctionnement de 550 000 francs, couvert à 40% par les délégués eux-mêmes, il reste à trouver chaque année 335 000 francs. Sébastien Ziegler ne cache pas son inquiétude: «Nous pourrions tourner jusqu'à la fin août, peut-être au début septembre. Au-delà, on ne sait pas!»

André Allemand □